

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 5, Aborder l'hérésie du catharisme

© 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 5, Aborder l'hérésie du catharisme.

Notre sermon porte cette fois sur l'abordage de l'hérésie du catharisme.

Pour commencer, je voudrais revenir sur 1 Corinthiens 1, versets 18 à 20. En s'adressant à l'église de Corinthe vers le milieu du 1er siècle après J.-C., Paul a dû relever le défi de prêcher à une congrégation qui s'était fracturée en confondant la foi avec la logique orgueilleuse. Certains des premiers chrétiens en étaient venus à croire que la sagesse humaine était un chemin vers le salut.

Dans ce passage de l'Écriture, Paul met au défi les premiers chrétiens de rejeter l'idée selon laquelle l'acquisition de la sagesse humaine apporterait le salut personnel. En contraste avec cette perspective, Paul les encourage à embrasser la sagesse de Dieu, révélée par la mort de Jésus sur la croix, comme un moyen d'atteindre le salut. D'un côté, la sagesse humaine est perçue par l'humanité comme un choix intelligent et le moyen de parvenir au salut personnel, tandis que la sagesse divine, la sagesse de la croix et de la souffrance, apparaît comme une folie aux yeux des humains, car elle embrasse la faiblesse et la vulnérabilité comme le moyen même par lequel Dieu apporte le salut à l'humanité.

Ceux qui mettent l'accent sur la sagesse humaine comme moyen d'atteindre le salut ont tendance à se concentrer sur l'idée que par la maîtrise intellectuelle de la sagesse divine, ils peuvent parvenir au salut, alors que ceux qui embrassent la croix découvrent que la confiance dans la victoire du Christ sur la mort et dans la grâce qu'Il révèle à propos de Dieu est le seul moyen d'atteindre le salut. Dès la première génération du christianisme, à l'époque de Paul, certains chrétiens ont mis l'accent sur l'acquisition personnelle de la sagesse à propos de Dieu comme moyen d'atteindre le salut, créant ainsi l'hérésie de l'Église primitive du gnosticisme. La structure même de ce système de croyance était fondée sur le concept de dualisme, selon lequel le Dieu de l'Ancien Testament était le Dieu d'un monde déchu et profondément imparfait, qui était plein de colère et de condamnation envers le monde et ses habitants, alors que le Dieu du Nouveau Testament était un Dieu de justice divine et de salut.

Le dualisme considère que le monde physique, avec toutes ses imperfections, est pécheur, condamné et irrécupérable, alors que le monde spirituel, qui est complètement séparé du monde physique, est accessible spirituellement par

l'acquisition de la connaissance et de la sagesse de Dieu. Tout ce qui est physique était rejeté par les croyants gnostiques, alors qu'une vie centrée sur la connaissance du monde spirituel était un véritable moyen de salut. Mais si l'on croit dans un état d'esprit dualiste que le monde physique est pécheur et que seul le monde spirituel est le moyen de salut, comment peut-on accepter que Jésus-Christ était un être humain vivant et respirant ? Ce système de croyance crée des problèmes irréconciliables avec la doctrine orthodoxe selon laquelle Jésus-Christ est à la fois pleinement humain et pleinement divin.

Pour soutenir un cadre de foi dualiste, le gnosticisme soutient que Jésus n'était qu'un être humain en apparence et qu'il n'a pas réellement souffert sur la croix. Les gnostiques croient qu'en Jésus, Dieu transmet à l'humanité le don divin de la sagesse à travers ses enseignements et sa vie. Selon la croyance gnostique, Dieu étant tout-puissant, il ne pouvait pas souffrir et mourir tout en restant Dieu.

Ce rejet de la souffrance de Jésus a donné naissance à une vision déformée de l'humanité et de la création, dans laquelle la création et l'humanité étaient perçues comme des choses à rejeter et à transcender. Comme le salut n'était possible que par l'acquisition de la connaissance spirituelle, cette construction facilitait la condamnation de toute l'humanité qui n'avait pas eu accès à la connaissance divine du gnosticisme. Dans le gnosticisme, la porte du ciel était très étroite et n'était accessible que par l'esprit et la connaissance d'un croyant.

La foi fondée sur la grâce de Dieu révélée en Jésus-Christ et donnée gratuitement à l'humanité était totalement absente du système de croyances gnostiques. Au début du Moyen Âge, on a assisté à un regain d'intérêt pour les croyances gnostiques dans la région de l'Europe de l'Est de l'Empire byzantin, dans le cadre d'un mouvement appelé bogomilisme . Les premiers bogomilis étaient des dualistes modérés dont les racines étaient anciennes dans le gnosticisme et, par conséquent, nombre de leurs croyances étaient contraires à celles de l'Église romaine et de l'Église orthodoxe orientale.

Ils rejetaient la liturgie de la messe et le sacrement de l'Eucharistie, l'utilisation de l'Ancien Testament comme Écriture Sainte, la croyance aux miracles de Jésus, le sacrement du baptême et le sacerdoce de l'Église catholique. En raison de leur rejet de tout ce qui appartenait au monde physique, ils rejetaient également le mariage. Les chefs cathares étaient célibataires et allaient jusqu'à rejeter toute nourriture ayant un rapport avec la procréation animale, y compris la viande, les produits laitiers et les œufs.

Avant d'explorer la réémergence du gnosticisme dans l'Europe médiévale, nous devons établir une compréhension de base du contexte historique. Le schisme cataclysmique entre l'Église catholique romaine d'Occident et l'Église orthodoxe orientale d'Orient en 1054 et l'instauration ultérieure des réformes grégoriennes au

sein de l'Église catholique romaine ont contribué à des changements substantiels dans l'Église et la société du milieu à la fin du XIe siècle. Le pape Grégoire a cherché à purifier l'Église romaine par une variété de réformes, notamment en établissant des contrôles plus stricts sur la nomination des officiers au sein de l'Église, en désavouant la pratique de la simonie, la pratique de la vente des officiers ordonnés de l'Église et en exigeant que tous les dirigeants ordonnés de l'Église soient célibataires.

Le pape Grégoire II a non seulement encouragé les responsables de l'Église moralement intègres à critiquer les dirigeants ordonnés qui se livraient à des comportements licencieux et alcooliques, mais il a également demandé aux laïcs de tenir les prêtres et les évêques responsables de leurs actes. Grégoire II a encouragé les laïcs catholiques à se tenir éloignés des sacrements administrés par des prêtres mariés ou simoniaques. Grégoire II avait prévu d'utiliser cette arme pour forcer le clergé récalcitrant à adopter une réforme, mais c'était une arme dangereuse à utiliser, car à partir de là, il n'y avait qu'un pas à faire pour se débarrasser complètement des prêtres, comme les papes et les canonistes de Paris l'ont compris plus tard.

En l'an 1100, des changements importants se produisirent dans la société, en particulier au sein de l'Église catholique romaine. Le XIIe siècle fut une période de troubles religieux au cours de laquelle les laïcs tentèrent de trouver leur place dans un grand renouveau de la vie religieuse. Cependant, les dirigeants catholiques romains manquèrent une grande occasion de répondre au besoin sincère des laïcs catholiques en quête de sens et ne s'attaquèrent pas à la nécessité d'éduquer les laïcs dans le cadre de leurs devoirs ordonnés.

Ils pensaient au contraire que l'Église et son intellectuel religieux étaient appelés à être les protecteurs et les gardiens d'une vérité sacrée, qu'ils estimaient trop sacrée pour la confier aux mains des laïcs. Ils la réservaient donc à ceux qui avaient reçu une éducation et un enseignement appropriés dans l'Église. Le fait que tous les textes religieux de l'Église, y compris la Bible, étaient écrits en latin signifiait que moins de 2 % de la population était alphabétisée.

En dehors des monastères, des couvents ou des universités, le manque d'éducation rendait impossible pour le commun des mortels de comprendre les différences entre doctrine hérétique et croyance orthodoxe. En raison de la politique de l'Église visant à contrôler ceux qui acquéraient les connaissances scripturales et ecclésiastiques, enveloppant ainsi la foi dans le secret religieux, de nombreux prédicateurs errants de l'hérésie parvinrent, dans la première moitié du XIIe siècle, à atteindre des milliers de personnes ordinaires et à les convertir à de nouvelles façons de penser. Au cours de cette même période, le féodalisme, un système économique fondé sur la propriété et la richesse, était contrôlé par une petite classe de vassaux et maintenu par une classe beaucoup plus importante de paysans dont le travail permettait de subvenir aux besoins des propriétaires fonciers.

Cette structure sociétale et économique s'est organisée de plus en plus dans toute l'Europe occidentale. Avec la croissance des cités-États militarisées, une nouvelle classe de miliciens professionnels, les chevaliers, a commencé à émerger. Ils étaient embauchés et formés pour construire et armer les châteaux et les villes fortifiées qui se développaient à travers l'Europe. L'essor des villes sécurisées a également vu l'essor d'une classe moyenne d'artisans et de propriétaires de petites entreprises.

Les riches propriétaires terriens étaient souvent titrés princes et devenaient la classe dirigeante de ces communautés. En France, ces princes développaient des liens politiques avec le roi de France et soutenaient leur allégeance en levant des armées pour soutenir le roi. Il n'y a eu aucun rapport de dualisme hérétique en Occident jusqu'à l'année 1114.

Au cours du XI^e siècle, le bogomilisme se répandit plus à l'est dans tout l'Empire byzantin. Au début du XII^e siècle, les bogomiles commencèrent à envoyer des missionnaires en Europe occidentale. Dès le milieu du XII^e siècle, les prêtres cathares de France, connus sous le nom de Perfecti, partageaient tous un livre de service identique aux manuels de service religieux bogomiles trouvés en Bulgarie et à Constantinople.

Il est universellement admis que le catharisme était fermement ancré en Europe occidentale lorsqu'un évêque catholique et son compagnon furent traduits en justice en 1143 dans la ville de Cologne. Les cathares étaient présents dans la région du Languedoc, dans le sud de la France, autour de la ville de Toulouse dès 1145. Dans les années 1160, le catharisme s'était répandu dans le nord de la France, en Hollande et dans certaines régions d'Italie.

Les documents révèlent que la langue de culte standard du catharisme du XII^e siècle était le latin, ce qui signifie que son public principal était l'élite instruite de l'Église et de la société. Ces missionnaires cathares de l'Empire byzantin auraient apporté avec eux leur traduction latine du rituel cathare, ce qui a permis une diffusion rapide du catharisme en Europe occidentale. Ces manuels ont ensuite été copiés par des prêtres et des moines français convertis au catharisme.

Il incombait aux laïcs cathares instruits de chaque communauté de transmettre à leurs familles et à leurs membres les concepts fondamentaux du catharisme. Le catharisme est né du christianisme, mais son insistance sur la nature dualiste de Dieu et son déni de l'humanité de Jésus ont fait du catharisme une hérésie théologique aux yeux de la foi chrétienne orthodoxe. Contrairement à la relation entre les Vaudois et l'Église catholique, le catharisme avait ses propres documents écrits et sa structure formelle, en dehors de la foi catholique.

Dans ce contexte, nous comprenons le conflit entre les Cathares et les Vaudois. Avant 1184, la question de Valdès était une question pastorale, le conflit entre un appel très puissant à la pauvreté missionnaire et les droits juridiques rituels d'un clergé institutionnel. Valdès et ses disciples étaient censés soumettre leur zèle à la juridiction d'une hiérarchie qui ne partageait pas leur fervente aspiration à la pauvreté apostolique ni leur sens renaissant de la mission.

Valdès fut qualifié de schismatique par le pape, excommunié par l'Église catholique romaine et bientôt banni de Lyon par l'évêque local. À la suite de cet exil, les disciples de Valdès adoptèrent la devise évangélique consistant à être envoyés deux par deux pour prêcher et enseigner l'Évangile. Valdès et ses disciples, dans un effort pour démontrer leur loyauté envers l'Église mère romaine et dans leur propre reconnaissance de l'hérésie du catharisme, envoyèrent des paires de missionnaires dans la région du Languedoc en France pour prêcher contre le catharisme et pour éduquer le public sur les différences de croyance entre le catholicisme orthodoxe et les enseignements hérétiques des cathares.

Le terme Languedoc signifie littéralement « langue du peuple ». Dans cette région de France, la langue commune parlée était le provençal, qui était la même langue régionale que celle parlée à Lyon. À la fin du XIIe siècle, les disciples de Valdo, connus sous le nom de « Pauvres de Lyon », ont fait des percées substantielles auprès des classes moyennes et paysannes de cette région, en grande partie grâce à leur capacité à enseigner la foi chrétienne à partir de la Bible et de la langue vernaculaire. Ils incarnaient également un esprit d'humilité et de douceur, démontrant une intégration des enseignements et du mode de vie de Jésus.

Les Vaudois utilisèrent efficacement cette méthodologie pour montrer aux laïcs de tout le Languedoc la nature de l'hérésie des Cathares et firent des progrès significatifs pour ralentir la propagation de l'influence des Cathares. En raison de l'efficacité des Vaudois à gagner le cœur du peuple, les Cathares, au début du XIIIe siècle, s'appuyèrent de plus en plus sur l'utilisation de la langue du peuple pour étendre leur influence. Au cours de ces premières décennies d'existence des Pauvres de Lyon, un autre érudit catholique français qui connaissait bien l'utilisation du latin rejoignit les Pauvres de Lyon, apportant au mouvement l'intégrité intellectuelle et la base théologique profonde dont il avait besoin.

Ce savant s'appelait Durand de Huesca. Sa plus grande contribution, le document intitulé *Liber Antiheresis*, visait à lutter contre les cathares hérétiques et leurs croyances. Durand a fourni un plan théologique très développé et un ensemble d'instructions pour contrer efficacement les croyances erronées des cathares et gagner la population à l'Église mère.

Le *Liber Anteheresis* fut la plus grande contribution de Durand au mouvement vaudois, et fut même reconnu par les évêques catholiques romains comme un outil

efficace contre l'hérésie du catharisme. En raison de l'efficacité des Vaudois dans la lutte contre l'hérésie du catharisme, de nombreux évêques furent lents à condamner les disciples de Valdo, et même avec la marque de condamnation de l'hérésie par la papauté, de nombreux évêques continuèrent à fermer les yeux, tant ils étaient satisfaits de leur prédication anti-cathare, qui était efficace parce que la population locale l'écoutait. Valdo et ses amis étaient donc favorisés par la population et relativement bien considérés par la hiérarchie catholique régionale.

Le seul sujet de discorde avec eux concernait la pratique de la prédication vaudoise. L'influence du catharisme s'étant rapidement développée dans une région jusqu'alors presque exclusivement catholique, le pape répondit avec fureur à l'hérésie en déclarant une croisade contre le mouvement cathare. Une croisade est une guerre qui ne peut être déclenchée que par le pape au nom de la défense du monde chrétien contre les attaques des infidèles.

Une croisade peut aussi être lancée pour récupérer des terres et des biens confisqués par des infidèles. Les croyants catholiques, appelés croisés, y prêtent allégeance. Un saint croisé est un soldat qui prend les armes contre un ennemi identifié par le pape, mais se distingue des mercenaires et des soldats conscrits de la manière suivante. La motivation du croisé n'est pas le paiement en argent ou en biens ; il se voit plutôt offrir une indulgence qui lui accorde une rémission complète de ses péchés commis jusqu'à ce jour, son action en tant que soldat dans la croisade comptant comme sa pénitence.

Enfin, le croisé fait un vœu à Dieu, l'obligeant publiquement à respecter son vœu en conscience. Les croisades contre les Cathares furent le premier appel de l'Église contre les Européens de l'Ouest qui avaient rompu avec le christianisme catholique. En 1205, le premier acte de destruction majeur contre les Cathares eut lieu dans la communauté de Béziers, dans le Languedoc.

Dans leur fureur et leur passion débridées, les croisés prirent le contrôle de toute la ville de Béziers. La ville fut rapidement envahie par leurs assaillants et les citoyens se précipitèrent vers la cathédrale catholique pour se protéger. L'église et la ville furent pillées, tous les habitants furent massacrés, des clercs, des femmes et des enfants furent tués à l'intérieur des églises.

Lorsque les chefs de l'armée confisquèrent le butin des partisans du camp, la ville fut incendiée et brûlée. Au début de la campagne, le commandant militaire des croisades, Arnold Amaury, aurait été interrogé sur la manière dont les assaillants devaient distinguer les hérétiques des catholiques. Il aurait répondu : « Tuez-les tous, Dieu connaîtra les siens. » Environ 10 000 personnes vivaient à Béziers au moment du massacre, et très peu, voire aucune, n'ont réussi à s'échapper pour survivre.

Jamais une ville entière ne subirait de destruction aussi aveugle, mais les communautés cathares furent supprimées dans de nombreuses autres villes et cités jusqu'à ce que, progressivement, vers 1229, la croisade contre les Cathares commence à s'estomper. Une fois l'hérésie cathare fermement contenue, la fureur de la papauté commença à se réorienter au début des années 1230 contre les Vaudois. En 1250, la papauté avait créé et largement diffusé un manuel d'opérations standardisé et systématique à l'usage de tous les inquisiteurs lorsqu'ils jugeaient et condamnaient les hérétiques dans tout le Saint-Empire romain germanique.

Pour résumer, les Cathares, puis les Vaudois, cherchèrent à combler un vide en répondant à la quête de la classe moyenne pour comprendre et comprendre la relation spirituelle entre Dieu et l'humanité. Les deux mouvements avaient adopté un vœu de pauvreté et commencèrent à prêcher en langue vernaculaire. Les croyances cathares étaient contraires à celles de l'Église catholique romaine. Cependant, la pratique vaudoise de prêcher la parole de Dieu dans la langue du peuple s'avéra être une menace trop grande pour l'Église.

Les cathares étaient relativement faciles à rejeter et à qualifier d'hérétiques en raison de leur pensée dualiste. Ils croyaient, comme les manichéens de l'Église primitive, que le Dieu de l'Ancien Testament n'était pas le Dieu du Nouveau Testament et que Jésus n'était pas pleinement humain parce que Dieu ne pouvait pas souffrir. Cette pensée pourrait être aujourd'hui facile à rejeter comme hérétique pour les chrétiens traditionnels, mais c'était une alternative tentante à une compréhension très contrôlée de la foi chrétienne qui restait voilée dans un langage incompréhensible et dont les croyances n'étaient jamais efficacement enseignées à la majorité des gens.

L'Église catholique romaine était menacée par le mouvement cathare parce qu'il avait un siècle, mais la plus grande menace pour l'Église catholique allait émerger d'un groupe qui était en grande partie catholique dans ses croyances mais qui osait envoyer des missionnaires humbles et pauvres par paires pour répandre la parole de Dieu dans une langue que le peuple pouvait comprendre. C'est la parole du Seigneur. Grâces soient rendues à Dieu.

Il s'agit du Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 5, Aborder l'hérésie du catharisme.